



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

79 | 1999

Tour de Babel et tours d'ivoire des anthropologues et des médias

Production endogène de l'histoire à l'Île Maurice

La Gazette des îles de la mer des Indes

The Endogenous Writing of History in the Mauritius Isles : The Indian Ocean Islands Gazette

Suzanne Chazan-Gillig



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3106>

DOI : 10.4000/jda.3106

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 99-114

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Suzanne Chazan-Gillig, « Production endogène de l'histoire à l'Île Maurice », *Journal des anthropologues* [En ligne], 79 | 1999, mis en ligne le 01 décembre 2000, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3106> ; DOI : 10.4000/jda.3106

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Production endogène de l'histoire à l'île Maurice

La Gazette des îles de la mer des Indes

The Endogenous Writing of History in the Mauritius Isles : The Indian Ocean Islands Gazette

Suzanne Chazan-Gillig

Introduction

- 1 La presse de l'île Maurice est foisonnante et la collection des journaux anciens existants au service des Archives est unique en son genre. La totalité des journaux y est répertoriée et ils constituent une source historique de premier ordre pour tout chercheur amené à travailler sur les sociétés et les cultures de l'océan Indien occidental. Dans la presse mauricienne, *la Gazette des îles*, de création récente – 1986 – occupe une place particulière qu'il est intéressant de mettre en lumière car son fondateur, Yvan Martial – à l'époque rédacteur en chef d'un grand quotidien local, *L'Express* – a cherché à réunir les conditions d'une réflexion sur le rapport de la société mauricienne à son passé. Sa méthode de rassemblement des articles de presse invite à identifier les thèmes résurgents de l'histoire, qui peuvent être mis en relation avec des sujets ou des événements d'actualité.
- 2 On verra Yvan Martial évoquer la genèse d'un projet comme celui d'un devoir de mémoire qui a évolué vers la nécessité de partager une histoire éclatée, pour réfléchir sur ce qui fonde l'unité de la société mauricienne, sur les enjeux de la construction nationale depuis l'indépendance.
- 3 Je m'interrogerai ensuite sur l'émergence d'une « culture de l'écrit » enracinée aux souvenirs d'un passé décomposé où tout est à construire. Cette initiative est aussi révélatrice de la fonction symbolique de la presse mauricienne dans la vie locale : tout à la fois centrale et périphérique, elle est un lieu constant de débats et bénéficie d'un statut particulier dans le jeu démocratique et dans les interstices des différenciations culturelles, économiques et politiques.

I – L'histoire de la gazette des îles de la mer des Indes : un devoir de mémoire et de mise en partage

- 4 Créée en janvier 1986, près de vingt ans après l'indépendance, La Gazette est un journal mensuel prévu pour présenter les événements enregistrés dans la presse quotidienne en remontant jusqu'à l'année de référence de la création de l'île Maurice – alors l'île de France – soit janvier 1736. La méthode originale de La Gazette des îles consiste en un rappel périodique et à intervalles réguliers – vingt-cinq ans – des événements qui se sont passés 250 ans avant l'année et le mois de la parution du journal. Ainsi le n° 1, de janvier 1986, publiera une revue de presse des événements de janvier 1736, janvier 1761, et ainsi de suite jusqu'à 1961. Cette méthode, à la fois sérielle et séquentielle – tous les quarts de siècle – du montage des écrits de presse, telle qu'elle fut décrite, engageait une discussion sur ce « passé mauricien fragmenté », où le mémorial représentait une stratégie d'unité sociale à construire par un retour constant aux sources d'un passé décomposé où tout est à faire. En explicitant son projet et sa méthode, Yvan Martial évoquait une possibilité d'écrire l'histoire des résurgences contemporaines en passant par le détour des écrits de presse. C'est pourquoi, le Répertoire de la presse mauricienne, mensuel nouvellement créé en 1997, fut fondé pour prolonger La Gazette et répondre explicitement à ce besoin ressenti de relecture critique du passé de la société mauricienne contemporaine eu égard à l'actualité
- 5 Un certain nombre de thèmes fédérateurs ont fait l'objet de numéros spéciaux. Parmi eux, nous citerons les n° 22 sur « Monseigneur Margéot ou un demi-siècle d'histoire du catholicisme », le n° 24 « le bi-centenaire de la Révolution française », le n° 30 « un demi-siècle d'élections libres », le n° 31 « le cyclone 1892 ». Mais étudions, tout d'abord, la genèse du projet, sa transformation telle qu'elle peut être objectivée à travers les 48 numéros parus à ce jour de La Gazette.

Genèse d'un projet

- 6 Yvan Martial a accepté de témoigner et d'explicitier son projet dans un entretien que j'ai eu avec lui en juillet 1997. En revenant à l'île Maurice en 1974, le fondateur de *La Gazette* voulait « être utile à son pays » et faire du journalisme dont il avait une conception un peu particulière. En effet, par éducation et filiation¹, Yvan Martial ne pouvait aborder le journalisme indépendamment d'une profonde sensibilité historique. C'est ainsi que commence sa collaboration avec Guy Forget, directeur de *L'Express*, un des quotidiens nationaux de l'île à propos de l'émergence d'un leader politique, vu par ce journal, comme un novateur par rapport aux formes de la vie politique du Parti Travailleiste : il innovait en organisant des pèlerinages où l'on circule de villages en villages pour transmettre un message. L'inédit, à l'époque, était dans le contenu peut-être, mais – précise Yvan Martial – ce type de contact direct avec la population avait déjà été expérimenté dans le passé. A défaut d'inédit, Yvan Martial voyait, là, la réactivation d'une tradition ancienne inaugurée par le Docteur Mérandon qui avait été rapportée par la presse de l'époque sous le thème du « char de la vérité » ou « la caravane de Mérandon ». A cette époque de l'histoire², il fallait de l'argent, obtenir des capitaux britanniques nécessaires aux investissements sucriers. Les Anglais voulaient bien aider l'île Maurice sous réserve d'une réforme de structure appuyée par une sorte d'audit qu'étaient les

« commissions royales³ ». Mérandon, partisan de cette action réformatrice est parti en campagne. L'histoire de « la caravane de Mérandon » a fait l'objet de nombreuses coupures de presse qui regorgeaient de détails concernant cet événement. A propos de l'action de Harish Boodhoo, Yvan Martial a alors présenté une « rétrospective de la caravane de Mérandon » qu'il fit paraître dans *L'Express*. Ainsi fut ouverte une forme de journalisme particulier des événements contemporains, ce fut en quelque sorte le ballon d'essai de la future *Gazette des îles de la mer des Indes*.

- 7 On peut remarquer dès à présent, que la méthode dont je reparlerai plus loin, s'applique aux événements dans lesquels on cherche la trace d'une permanence faite de cette capacité à interpréter les rapports sociaux pour leur donner pleine signification. Le projet d'Yvan Martial était ambitieux et relevait d'une certaine conception du métier d'historien qui s'énonce comme étant le produit d'un positionnement choisi pour révéler ce qui, dans les faits et l'actualité, peut servir de référence au présent et au devenir. Cette conception implicite de l'histoire, de la différence essentielle du métier de journaliste avec le métier d'historien, permet de comprendre la seconde démarche qui présidera à la création de la gazette et en constitue le fondement.
- 8 De la « caravane de Mérandon » au « pèlerinage », Yvan Martial inaugure une troisième voie, celle de l'anthropologie qui consiste à construire un objet d'étude et une enquête directe visant à dialectiser les hypothèses de recherche pour transformer l'objet en sujet, celui dont il paraît utile de rendre compte dans l'écriture. Cet objet-sujet choisi par Yvan Martial dans sa recherche du sens des événements présents, consistera à rendre compte de « ce qui s'est passé à Maurice depuis les années 1948, à partir de l'après-guerre ». Pour ce faire, il commence à interviewer les politiciens, encore vivants, susceptibles de témoigner de leur action particulière, tous bords politiques confondus. De Ramgoolam « le père de la nation mauricienne » à Raymond Roux, Ringadoo et bien d'autres, le résultat fut « très décevant ». Yvan Martial prit la mesure de l'impossibilité de parler de l'histoire présente, même avec un décalage de temps suffisant. Il comprit que l'objet même de l'histoire qui fait sens au plan politique est « un objet de mémoire oublié, consciemment ou non ». Retour aux sources du journalisme dans le contexte des années 1976, où se jouait l'actualité électorale « la première après une non élection, celle de 1972 »⁴. Yvan Martial proposera à Guy Forget de situer cette élection dans l'histoire électorale du pays. Il reprendra ce thème, qu'il publiera au n°30 du journal qui sera fondé quelques années plus tard.
- 9 La recherche de ce qui fait trace dans l'événement d'actualité s'accomplira donc véritablement à propos de l'histoire électorale de Maurice où Yvan Martial fait connaissance de la presse des années 1930-40. Le futur fondateur de *La Gazette* y trouve les chroniques, de Robert Edouard Hart, Marcelle Lagesse, Marcel Cabon, Malcolm de Chazal, et d'Auguste Toussaint⁵. Ces chroniques sont si vivantes pour évoquer les conditions de la vie politique, économique et sociale de l'île, que naît le sentiment de la nécessité de créer un lieu de parole et d'écriture qui puisse rendre compte de la « richesse des journaux anciens ».
- 10 1985 sera la date butoir où, Yvan Martial devenu entre temps rédacteur en chef de *L'Express* voit arriver le 250^e anniversaire de la ville de Port-Louis. Il retournera aux sources de sa passion de jeunesse faite d'une double paternité : la bibliothèque paternelle où il fit la découverte des livres et prit comme modèle de reconstitution historique l'ouvrage rédigé par Auguste Toussaint, *Port-Louis, deux siècles d'histoire*, pour la célébration du 200^e anniversaire de la ville. Ce livre était pourtant reconnu par l'auteur

lui-même comme un « péché de jeunesse » et était réputé comme étant le moins achevé de son œuvre. La méthode allait naître, faisant de la presse mauricienne une référence de premier ordre et la matrice du projet s'organisera autour d'une « interpellation » face à l'oubli d'un anniversaire hautement symbolique : la fondation de la ville de Port-Louis.

Naissance d'une méthode

1. Statut du mémorial dans *La Gazette des îles de la mer des Indes*

- 11 Nous sommes en 1985, date anniversaire des 250 ans de la fondation de la ville de Port-Louis, le 200^e anniversaire avait fait l'objet de la parution de l'ouvrage cité en référence, *Port-Louis, deux siècles d'histoire*. Yvan Martial se rend compte que, ni à la municipalité, ni au Gouvernement, nul ne se préoccupe de cet anniversaire. Pourtant, les 200 ans qui furent fêtés en 1935 étaient, selon lui, « une date royale » dans l'histoire de Maurice. C'est Port-Louis, dans toute sa fierté, ce fut la perle de l'océan Indien, l'Athènes de la mer des Indes... A l'époque, Raoul Rivet était maire de Port-Louis, Auguste Toussaint publie son livre, il y eut une sorte d'exposition coloniale et la coopération régionale était quasiment à son apogée... ». Malgré cela, on ne fait rien 50 ans plus tard. Quelle merveilleuse occasion ratée d'intégrer les changements institués avec l'indépendance ! Auparavant, Yvan Martial avait déjà rappelé, à certaines occasions, les dates anniversaires de la mort de Guy Rozemont fondateur du Parti Travailleiste, puis ce fut l'anniversaire de la mort du leader politique Seeneevassen. Mais, dans le cas présent, en 1985, il s'agissait non des hommes ayant marqué de leur empreinte l'histoire de leur temps mais de la capitale de l'île Maurice, Port-Louis.
- 12 Devant ces « trous » de mémoire, face à une absence d'inscription en creux de l'histoire, Yvan Martial décidera de publier à la fin de l'année 1985, dans un numéro spécial, les anniversaires marquants de l'année à venir, les grands anniversaires, de quart de siècle en quart de siècle. Ces dates anniversaires, répertoriées dans *La Gazette*, ont fait office de mémoire stylisée, formée d'événements ou de personnages du passé ayant eu une influence à une époque donnée de l'histoire de Maurice. Pas nécessairement fondateurs, ces événements et ces personnages constituent des points d'ancrage en pointillés, en filigranes de l'histoire contemporaine en mal d'héritage. Le schéma matriciel de *La Gazette* était né de la conjonction du métier de journaliste et d'une pratique, militant en faveur du « devoir de mémoire », par lequel les actions humaines prennent sens. Les dates anniversaires seront désormais répertoriées chaque année pour l'année suivante tandis que certains articles de presse feront l'objet de montages, apparaissent des rubriques telles que « mémoire oubliée », ou « histoire en miettes ». Les auteurs se diversifient, et certains tendent à se spécialiser. *La Gazette* a créé un mouvement. Il suffit de parcourir l'index des auteurs ayant publié des numéros 1 à 17 qui ont été répertoriés au numéro 27. Ce synopsis permet de compiler les articles parus dans l'ordre ou le désordre et de multiples croisements deviennent possibles par auteurs, par thèmes, par ordre chronologique ou par numéros.

2. Le rappel des faits d'actualité organisés en séries séquentielles : des thèmes résurgents de mémoire ?

- 13 Chaque numéro de *La Gazette* est une anthologie qui demande à être lue, analysée et comprise en elle-même et pour elle-même avant d'être rapportée à l'actualité de l'époque

et encore plus à l'actualité d'aujourd'hui. Tous les documents qui composent chaque numéro sont des « sources de premier ordre » relevées dans les journaux anciens⁶. Les thèmes réunis dans un même numéro ne sont pas totalement le fait du hasard, puisque la sélection s'opère sur la base d'un écart de vingt-cinq ans, commençant à partir du mois de la parution du numéro et à remonter dans le temps jusqu'à l'origine. L'origine elle-même n'est pas choisie. Aucune conception idéologique de l'origine⁷ n'est construite *a priori*. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les éditoriaux des premiers numéros. Par la suite, ils disparaîtront par manque de temps du rédacteur de *L'Express*. Chaque numéro se suffit à lui-même. La compilation des 48 numéros de *La Gazette*, au total quelques 3 000 pages, montre que ce « corpus » de textes constitue un ensemble significatif d'événements sur lesquels peuvent être bâties des problématiques historiques fondées sur les thèmes résurgents de l'histoire susceptibles d'imprimer une trace dans l'inconscient collectif. Les cyclones, les incendies, les catastrophes naturelles, sont des événements pour lesquels une approche méthodologique particulière peut être construite. Les sujets de débat public et privé, la manière dont ils sont rapportés dans les différents journaux, le traitement différentiel des sujets d'actualité selon les périodes mettent en lumière les divers contenus sociaux, familiaux, ethniques ou religieux qui se sont joués dans le passé et leur décalage avec les représentations auxquelles ils donnent lieu, dans le jeu constitutionnel politique comme dans les stratégies sociales contemporaines. Plus qu'un « devoir de mémoire », *La Gazette des îles* peut être utilisée comme un outil pour la recherche historique de ceux qui veulent en user ou en abuser. C'est une sorte de labyrinthe où il convient de trouver son propre cheminement en fonction de la croyance que l'on a, que l'histoire ne s'écrit pas au passé, même pas au présent, mais au futur. L'image du labyrinthe n'est déjà plus d'actualité au regard de la communication virtuelle, qui ne laisse pas de trace mais trouve sa permanence sur les « autoroutes de l'information » à travers les sites internet. Yvan Martial ira jusqu'au bout de sa méthode par la création, en 1997, d'une base de donnée de la presse mauricienne contemporaine, le site internet n'est pas loin.

3. Les répertoires de la presse mauricienne : passé, présent, actualité

- 14 Face à ces « effacements, oublis de mémoire », que nous apprend l'actualité, comment interpréter les événements du monde d'aujourd'hui ? Yvan Martial ne s'est pas posé la question, mais par une sorte de processus logique d'attachement à l'enseignement du passé, il complétera les *Gazettes* par l'édition du *Répertoire de la Presse Mauricienne*, dont le premier numéro est paru en Mai 1997 et les autres ont été publiés mensuellement. A ce jour, il doit y avoir plus de 16 numéros.
- 15 Dans l'intervalle, la parution de *La Gazette* s'est ralentie devant les problèmes de diffusion et de production sur fonds propres, la formule « anthologique » ne suffit plus à la perception de l'histoire qui s'accélère, un nouvel outil de communication devient nécessaire, on passe du labyrinthe des *Gazettes* à l'émergence d'une banque de données recueillies systématiquement dans la presse contemporaine et mises à jour tous les mois : le site internet ne devrait pas tarder à être créé. Qu'en fera l'historien, qu'en feront les chercheurs des sciences sociales, où se situera la fonction imaginative débordée par la vitesse de circulation de l'information ?
- 16 Les outils de travail de la recherche historique devront désormais combiner le retour aux sources de la presse, des archives, de tous ceux qui ont balisé le chemin de l'histoire : le

*Dictionnaire de biographies mauriciennes*⁸, les Fonds des archives anciennes réunies par Charles Doyen⁹, Antoine Chelin¹⁰, Auguste Toussaint¹¹, Albert Pitot¹², *L'histoire des domaines sucriers* de Guy Rouillard, les ouvrages de Hazareesing¹³, d'Emrith¹⁴ sur la communauté musulmane, la revue du Mauritian Studies du Mahatma Gandhi Institute (MGI), les ouvrages anciens, les récits de voyage et... Jusqu'aux cimetières qui livrent aussi, par fragments, leurs secrets et se libèrent du silence qui entoure les morts¹⁵. Toutes ces données sont en attente d'une écriture qui se cherche de la même manière que l'appartenance commune à la nation est une histoire en cours de production, inachevée. C'est toute la difficulté de l'écriture de l'histoire de Maurice. Elle tient au positionnement qui sera pris en fin de compte et tout compte fait.

II - L'émergence d'une écriture de l'histoire ?

Le modèle d'écriture inachevé de Port-Louis, deux siècles d'histoire

- 17 Le modèle initial d'écriture sous-jacent à la création de *La Gazette des îles de la mer des Indes* est celui qui compose l'ouvrage d'Auguste Toussaint *Port-Louis, deux siècles d'histoire*. Cet ouvrage le mérite d'être un livre considéré comme mineur au regard de l'importante contribution écrite de l'auteur. Yvan Martial explicite l'intérêt qu'il a pris à la lecture de ce livre qui fut en quelque sorte un modèle d'inspiration de la méthode de regroupement de la presse écrite dans la gazette. La faiblesse de l'ouvrage tient au dernier chapitre qui a trait à la période la plus contemporaine où Auguste Toussaint a des outrances, des exagérations, a une mauvaise perception du devenir de l'île Maurice, où il est tributaire d'un certain pessimisme euro-péo-centrique, où il trouve que Port-Louis va s'indianiser de plus en plus, où le « bicentenaire », pour lequel il écrit le livre sera « le crépuscule de Port-Louis ». Yvan Martial va déplier les thèmes de l'histoire mauricienne qui ne font qu'une ou deux pages dans Toussaint en éliminant le contenu trop restrictif et idéologique de cette époque, 1935, où le livre est écrit. C'est le caractère inachevé de l'ouvrage, ne débouchant pas sur une interprétation du devenir, qui fait son intérêt, qui dessine un mouvement de recherche centré sur des rétrospectives pouvant être mises en perspective.

Le dépassement du modèle

- 18 Ces perspectives se sont manifestées dans *La Gazette* par des articles non commandités¹⁶ où s'affirment des orientations de recherche déjà prises par de plus jeunes auteurs sur des thèmes qu'ils ont choisis. Aux côtés d'auteurs faisant partie de la Société royale de l'histoire de Maurice comme Guy Rouillard¹⁷, Raymond d'Unienville¹⁸, d'écrivains connus comme Marcelle Lagesse et Lillian Berthelot, d'Amédée Nagapen, Antoine Chelin, Anan Moheeputh, une nouvelle génération se fait connaître, pour la plupart enseignants et chercheurs, venus de la géographie comme Kader Kalla, ou encore ceux qui furent à l'école de Auguste Toussaint et Adolphe au service des Archives comme Georges Easton et Raj Boodhoo, Guy Lionnet inaugure le style des « miettes d'histoire », lance un titre évocateur de la problématique partagée « l'histoire enfouie ». Le grand chambardement, le bouillonnement, la vitesse de croisière sont pris dès les premiers numéros, les titres de certains articles engagent une lecture au-delà des textes¹⁹, tous ces éléments sont de bons augures pour la discipline historique. Pourquoi une si longue attente pour la voir éclore ?

Les lieux de l'histoire, les mots pour l'écrire

- 19 La difficulté d'être historien de plume à l'île Maurice clôturera l'entretien que j'ai eu avec Yvan Martial et je reprendrai les points essentiels évoqués à ce propos. Indépendamment des débats d'école portant sur la recherche historique et le statut de « l'événementiel » dans la production des connaissances, Yvan Martial notait la réaction négative de certains à l'égard de son entreprise et l'expliquait ainsi :

J'aborde l'histoire sans a priori, sans savoir à qui je vais donner raison. Or, dans certains milieux, on voudrait raconter une « certaine histoire ». Le plaidoyer pour l'histoire qui suivra met en évidence deux attitudes opposées à l'égard de l'histoire : celle de l'oubli et de l'indifférence d'une part et, d'autre part, celle qui a pour fonction de la privatiser et par là même la dénaturer. Ces deux attitudes opposées relèvent d'une même perception « manichéenne » de la société mauricienne correspondant au contexte colonial passé qui a structuré la société entre possédants et possédés.

- 20 Sans nier l'évidence de cette réalité des rapports de production, Yvan Martial justifiera ainsi son projet :

Maurice, c'est un tout, c'est un ensemble qui s'est formé avec des exploitations, des exploités mais le résultat est commun. Isoler un acteur du reste de la troupe est un non sens, même si l'histoire a fait que, dans le spectacle, l'un est exploiteur, l'autre est exploité. Les deux ont travaillé... S'il n'y avait pas eu de commandeur, il n'y aurait pas eu d'exploitations. De tout temps, il a fallu des directeurs d'usine, des contremaîtres, des sirdars²⁰... De la même façon, si l'on parle du commerce, il y a de grands noms qui émergent, des dynasties qui se sont créées. Les plus forts ont absorbé les plus petits, mais les petits ont aussi leur importance. Les deux se sont arc-boutés ensemble. Le gros importateur n'aurait rien été sans son distributeur. Le distributeur, rien sans le boutiquier. Tout cela est une chaîne.

- 21 Ainsi, l'historien de plume est vu comme celui qui doit reconstituer les maillons d'une chaîne, il ne peut avoir une vision exclusive, il doit trouver le positionnement ajusté et savoir s'attarder sur les noeuds, sortes d'arrêts sur image des changements les plus significatifs²¹. Ce positionnement peut s'appuyer sur la forme aléatoirement « fragmentée » des documents réunis dans les gazettes à propos d'un thème ou une période donnée de l'histoire, mais il ne se trouve que par l'écriture du passé reconstitué dont « la fonction est de signifier l'altérité et de représenter ce qui fait défaut » (*ibid* : 100).

- 22 A travers la gazette, une culture de l'écrit s'enracinait aux souvenirs d'un passé décomposé où tout reste à faire. Le « devoir de mémoire » qui est au centre de la motivation du fondateur s'est transformé au cours des douze années de vie de *La Gazette* en une entreprise de mise en partage de cette histoire éclatée dans la construction nationale mauricienne des années qui ont suivi l'indépendance acquise en 1968. L'auteur-fondateur d'une revue ayant pour objet une pratique d'enracinement faisait école sur un mode particulier de négation de tout ce qui peut faire école, être édifié en significations convenues. On peut dire que *La Gazette* a été ouverte à des écrits variés d'auteurs ayant des objectifs de recherche propres²². Ces mêmes auteurs ont eu, pour certains d'entre eux, leur page hebdomadaire dans la presse quotidienne sous la rubrique culture et société : parmi eux Georges Easton dans *Le Mag*, Raj Boodhoo dans *L'Express* aux côtés d'autres chercheurs qui n'ont pas écrit dans *La Gazette*, comme Chen Law dans *5-plus* et *le Militant*, Norbert Benoît et Jean-Gérard Théodore au *Mauricien*, Burun dans *Week-end*, etc.

- 23 Au-delà de cette mise en partage affirmée par l'ouverture à des auteurs de sensibilité variée, l'utilité sociale de *La Gazette* fut reconnue par une presse quotidienne ou hebdomadaire très attachée à l'exigence d'un supplément de sens nécessaire aux identités plurielles contenues dans la société mauricienne. Elle fut aussi utile aux représentants de l'administration locale ou nationale – ainsi en fut-il de la préparation d'un dossier sur Rémy Ollier qui a été diffusé dans les écoles. Cependant, la fonction d'utilité pour l'écriture de l'histoire contemporaine de la gazette est loin d'être épuisée.

Conclusion

- 24 *La Gazette* occupe une fonction médiatrice de la parole à l'écriture par les inscriptions de mémoire qu'elle organise. Mais « la mémoire n'est pas l'histoire » (Farge, 1997 : 90). C'est pourquoi, Yvan Martial a parfaitement défini son espace de création appuyé par l'expérience dont il a accepté de rendre compte. La limite de son projet visant à faire des événements de presse des interrogations et des enjeux pour l'histoire s'est imposée d'elle-même. Aucune interprétation n'est proposée, aucune orientation n'est définie, la mise en regard périodisée d'articles de presse met en évidence que la « parole met l'histoire hors vérité » (Rancière, 1993 : 88).
- 25 Yvan Martial, en considérant le métier de journaliste comme un art majeur, passionné d'histoire, a marqué la séparation des formes d'écriture et produit des outils d'analyse. Il s'est appuyé sur une méthode aléatoire de sélection des faits historiques répertoriés dans la presse nationale. Celle-ci n'a de sens que par le jeu des répétitions en forme de résurgence. Comme l'histoire ne se répète jamais, il invite les historiens de métier à problématiser les contenus « anthologiques » de la gazette au regard des changements contemporains. Il a ouvert la voie d'une construction de représentations non conventionnelles de la pluri-culturalité mauricienne à propos de laquelle l'historien ne peut pas ne pas s'interroger.
- 26 De la parole à l'écriture, le travail de réflexion et d'abstraction à livrer pour recomposer le passé, historiciser le présent et engager le devenir, reste à faire : l'écriture historique étant par nature enjeu pour l'histoire, devoir de mémoire et stratégies de mémoire se conjuguent très souvent au même temps, il revient à l'historien de métier d'en dégager le sens.

BIBLIOGRAPHIE

- CARTER M. & LA HAUSSE DE LALOUVIERE Ph., 1997. *Souillac, village historique et cimetière marin*. Port-Louis, Héritage.
- CERTEAU M. de, 1975. *L'écriture de l'histoire*. Paris, Gallimard.
- EMRITH M., 1994. *History of the Muslims in Mauritius*. Mauritius, Ed. Le Printemps ELP Ltd.
- FARGE A., 1997. *Des lieux pour l'histoire*. Paris, Seuil.

RANCIERE J., 1993. Les noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir. Paris, Seuil.

NOTES

1. Dans l'entretien, Yvan Martial évoque les trésors trouvés dans la bibliothèque paternelle et l'importance qu'a pris, dans son adolescence, l'ouvrage de Auguste Toussaint, *Port-Louis, deux siècles d'histoire*.
2. L'événement se situe en 1908. Il est cité dans l'ouvrage de Toussaint déjà cité et fait l'objet de tout un paragraphe.
3. Il s'agit de la commission Sweetenham qui aboutit à des réformes de structure et à une réorganisation de l'administration locale. Par la suite, la colonie connut une année de grande prospérité du fait de l'augmentation du prix du sucre sur le marché européen ; ce fut l'année des 90 shillings qui ne dura qu'une année.
4. Yvan Martial explique l'importance de cette non élection en 1972, qui sera le premier 60/0 de l'histoire suite à l'alliance instituée par le Parti travailliste (PTR) et le Partit mauricien social démocrate (PMSD). Une loi fut votée en 1972 pour reconduire cette alliance sur cinq ans dans un contexte d'équilibre électoral menacé par la montée en force du Mouvement Militant Mauricien (MMM). Celui-ci enregistra, en 1976, sa première victoire à Triolet, bastion du PTR où le leader politique Dev Viraswmi remporte son siège « haut la main ».
5. Auteurs littéraires très connus de l'île Maurice et qui ont eu une reconnaissance internationale. Auguste Toussaint a derrière lui une œuvre considérable tant sur l'île Maurice, les Mascareignes, l'océan Indien.
6. Yvan Martial souligne alors l'importance des travaux d'Antoine Chelin *Une île et son passé*. Ces travaux sont incontournables quand on fait ce travail de mémoire portant sur l'histoire, précisera-t-il.
7. C'est ce qui rend la méthode employée intéressante. Le thème de l'origine est toujours intrinsèquement idéologique, mais, à l'île Maurice, il est le plus souvent polémique, difficilement exploitable dans une vision unitaire de la nation indépendante depuis 1968.
8. Périodique réalisé par la Société de l'histoire de l'île Maurice. En décembre 1997, 52 numéros ont été publiés. Le comité de publication est formé de Raymond D'Unienville, Guy Rouillard et du regretté P.-J. Barnwell.
9. Léon Charles Doyen était « professeur de français au collège royal ». Passionné d'histoire, « il a recueilli une importante documentation sur l'histoire de Maurice au moyens de correspondants étrangers ». France Staub de la Société royale des arts et des sciences qui eut la charge de répertorier le fonds Doyen et d'en publier le sommaire précise que nombreux sont « les historiens, journalistes, étudiants qui se sont enrichis aux sources des papiers Doyens ». Ils totalisent près de 20 000 pages qui couvrent les périodes hollandaises, françaises et anglaises du passé mauricien.
10. *Une île et son passé (op. cit.)*.
11. Se rapporter à l'importante bibliographie, très connue, de l'auteur.
12. Les ouvrages de Albert Pitot, *Teyland Mauritius, L'île de France et l'île Maurice*, se sont beaucoup référés aux sources d'archives réunies par Charles Doyen.
13. Connu par ses écrits, Kissoonsingh Hazareesingh a reçu un hommage, *Hazareesingh at 80*, Mauritius Stationery Manufacturers Ltd. Cet ouvrage collectif présente l'homme et son œuvre à travers les témoignages de ses contemporains.
14. Moomtaz Emrith, *The Muslims in Mauritius*, 1967. Une publication réactualisée de cet ouvrage a été publiée en 1994, *L'histoire des Musulmans à l'île Maurice*.
15. Marina Carter et Philippe La Hausse de Lalouvière travaillent sur les cimetières anciens de Souillac, de Port-Louis... Ce travail de relevé des tombes anciennes se poursuit actuellement

associant les renseignements enregistrés dans les paroisses sur de grands livres quand ils ont été conservés.

16. Précisons qu'aucun article de presse n'était commandité. La sélection est faite aléatoirement sur la base d'une périodicité et chaque auteur se charge de faire une sélection correspondant aux thèmes marquants du mois en cours.

17. Considéré comme le spécialiste de l'histoire sucrière.

18. Considéré comme le spécialiste de la période de la Révolution.

19. Tous les éditoriaux d'Yvan Martial comme « Des concessions à l'étatisme » se veulent des condensés d'histoire. Des thèmes à débattre et toujours à l'ordre du jour s'imposent tel « Monopole et liberté de commerce : un siècle d'alternance » par Amédée Nagapen. On ne peut tout citer.

20. Le *sirdar* est une sorte de contremaître dans les propriétés sucrières : il organise le travail des travailleurs dans les champs de canne.

21. Ce que Michel de Certeau appelle « la pertinence du détail » in *L'écriture de l'histoire*.

22. Certains de ces auteurs ont été parmi les fidèles de la revue comme Amédée Nagapen, Lilian Berthelot, Raj Boodhoo, Georges Easton, Kader Kalla... Pour ne citer que quelques-uns d'entre eux.

RÉSUMÉS

La Gazette des îles de la mer des Indes est un journal mensuel fondé par un journaliste mauricien pour rendre compte de la richesse des journaux anciens et fonder une approche critique des faits contemporains. La genèse du projet, la méthode aléatoire choisie pour la présentation des articles de la presse ancienne présentent le métier de journaliste comme un art majeur qui connaît ses limites quand il s'agit d'interpréter les événements du passé au regard de l'actualité. En conséquence, la « gazette » n'a pour objectif que d'avoir une fonction intermédiaire de la parole à l'écriture par les inscriptions de mémoire qu'elle organise. Aucune interprétation de l'histoire n'est proposée et la mise en regard des articles de la presse ancienne met en évidence que la « parole met l'histoire hors vérité ».

Mais, que l'on soit historien, anthropologue de métier ou journaliste, la recherche de ce qui fait sens dans l'actualité est considérée comme une valeur communément partagée qui demande à être objectivée par une méthode. La méthode « gazette » est révélatrice d'une forme d'interrogation de l'histoire sans référence à une quelconque idéologie de l'origine, qui rejoint d'une certaine manière l'histoire de la « colonie » de peuplement mauricienne.

The Indian Ocean Islands Gazette is a monthly newspaper founded by a Mauritian journalist in order to give an account of the richness of past newspapers and to establish a critical approach to contemporary events. At the outset of the project and through the precarious method chosen to present of old newspaper articles, journalism is portrayed as being a serious craft which knows its limits when it comes to interpreting events of the past from the viewpoint of current events. Consequently, the sole aim of the "Gazette" is to fill the function of intermediary between the spoken and the written word in presenting the transcriptions of memory. No interpretation of history is suggested and the examination of old newspaper articles underscores the fact that "speech places history outside truth".

But, whether one is an historian, a professional anthropologist or a journalist, the quest for what

makes sense in current events is considered to be a commonly shared value which needs to be objectivized by method. The “Gazette” method reveals a form of examination of history devoid of any reference to any kind of ideology of origin, specific to Mauritian history.

AUTEUR

SUZANNE CHAZAN-GILLIG

IRD-MIGRINTER

MSHS - Poitiers